

Les
Paysages
de
François Dilasser

exposition
du 9 juin
au 4 novembre 2018

un partenariat
Ville de Landerneau
Frac Bretagne

Galerie de Rohan
Place Saint-Thomas
F-29800 Landerneau
tél. +33(0)2 56 31 28 15
ou +33(0)2 98 20 29 10
galerie.rohan@mairie-landerneau.fr
www.ville-landerneau.bzh

L'artiste

François Dilasser (1926-2012) est un artiste originaire de Lesneven (Finistère).

En 1943, en feuilletant un livre sur Paul Gauguin, le choc ressenti devant *Le Cheval blanc* lui dévoile que la peinture peut se libérer du réel pour devenir l'expression d'une pensée, à travers la couleur ou la composition. « Cette journée-là, dit-il, je m'en rappelle comme si j'y étais encore. »

Peintre tardif et autodidacte, il décide de se consacrer entièrement à la peinture à partir du milieu des années 1960. Les quinze premières années de sa pratique sont marquées par l'influence d'artistes majeurs : Paul Cézanne, Pablo Picasso ou Roger Bissière. Cet artiste vit dans la compagnie des écrivains : Charles Juliet, Jean-Pierre Abraham seront des interlocuteurs privilégiés pour lui. Grand lecteur, il est lié au monde de la littérature et développe très vite un rapport fétiche aux mots qu'il choisit pour les titres de ses œuvres. Sa carrière se développe dès la fin des années 1960 : il expose en France et en Europe et est également rapidement représenté par une galerie qui diffuse son travail.



Alain Le Nouail, *Portrait de François Dilasser*, 14 mars 1983, collection Frac Bretagne © SAIF. Crédit photo : Alain Le Nouail

Figure et paysage



François Dilasser, *Métamorphoses*, 1993, collection Frac Bretagne © Adagp, Paris 2018

Promenades côtières, vues de la mer, jardins, arbres, les paysages de François Dilasser ne sont pas naturalistes et ne cherchent pas un éloge de la nature. Les arbres ou les baigneuses sont des figures et des paysages à eux seuls : ils racontent l'environnement physique, mais aussi émotionnel et intellectuel de l'artiste.

François Dilasser travaille par suites successives autour d'un motif. Aux *Chutes d'Icare*, *Grands Voyages*, *Yock*, *Jardins* se succéderont les *Veilleurs*, les *Bateaux-feux*, les *Régentes* et les fragments de corps : *Mains et Têtes* (ces dernières traverseront toute son oeuvre). Il va ensuite beaucoup développer de tableaux sur le motif de la planète, certaines plus proches de cibles ou de spirales très colorées, ainsi que les *Arbres*, les *Etoiles* et finalement les figures humaines : *Personnages*, *Baigneuses* « après Cézanne » ainsi que les *Nuages*.

L'artiste est intéressé par la réitération du geste. Il développe ainsi beaucoup sur un motif (40-50 pièces). Il procède ensuite à un tri dans ce qu'il a produit puis détruit une partie. Enfin, il passe à un autre élément thématique. Les sujets se suivent, mais le glissement et la métamorphose sont permanents d'une forme à l'autre, de la figure au paysage.

Dans ses moments de « vacances » entre deux motifs, il dessine en attendant le sujet suivant. C'est un espace de liberté et de recherche, jusqu'à ce qu'un nouveau sujet s'impose à lui et qu'il s'y attèle. Le dessin est le « centre nerveux » (Jean-Marc Huitorel), le creuset de son œuvre.

La technique utilisée

François Dilasser travaille très peu en matière et en profondeur. Son domaine, est celui du plan. Il n'y a pas de perspective dans sa peinture. Le plan est le lieu où s'applique la couleur, où se trace le geste qui dessine. Il n'y a aucune intention de créer un espace qui dirait plus que l'imagination d'une figure, et de présenter un monde qui serait structuré. Ses œuvres souvent composées par étagement de cases, portent la matrice de la Narration Figurative : une fragmentation du tableau en séquences créant presque un récit simultané. Ce système d'étagement en épisode, rappelle aussi cette façon qu'avait la peinture de la fin du Moyen-Âge de raconter plusieurs épisodes de la même histoire dans la même image.

Sa peinture est assez économe : peu d'effets, peu de contrastes, peu de matières, peu de couleurs. L'artiste aime d'ailleurs la peinture acrylique pour sa matité. Beaucoup de ses œuvres sont réalisées sur des papiers marouflés sur toile. Sa préférence va aux supports forts à grain fin. Leur format, 40 x 30 en général, lui offre une ampleur appropriée aux études, tandis qu'il réserve à des carnets à spirales, aux papiers plus fins, d'autres recherches et surtout les paysages.

La technique de dessin de François Dilasser relève de l'abandon de soi. L'artiste laisse aller sa main, ce qui n'est pas sans rappeler la grande spontanéité de l'écriture automatique des surréalistes.



François Dilasser, *La Mer rouge III* ou *Le Passage de la Mer rouge*, 1990, Musée des beaux-arts de Quimper © Adagp, Paris 2018
Crédit photo : Bernard Galéron

Quelques séries

Carnets de dessins

Les carnets de dessins portent la trace de croquis effectués à l'île de Batz, comme à l'île d'Ouessant, mais également dans les monts d'Arrée en 1985, à Kerlouan, tout comme à Guissény et à Brignogan, à Quiberon, au cap de la Chèvre, aux Tas de Pois.

François Dilasser s'attachera à saisir les lignes structurantes des paysages et le surgissement de détails, tout en pratiquant la suspension du trait par des variations d'intensité de pression du crayon ou du fusain sur le papier.

Le Jardin de mon père

Avec ses peintures de jardins à partir de 1989, François Dilasser entamera une étude d'un lieu clos, « habité », où l'intimité organise les éléments qui le compose. Dans la série *Le Jardin de mon père*, une forme initiale est soumise à un processus de combinaison, de permutation et d'assemblage. Le peintre passe de l'un au multiple et crée des effets de rythmes visuels.

Arbres

La première série des Arbres apparut en 1993 et présentait des masses rondes portées par des troncs fins. En 1999, F. Dilasser repris ce motif allégorique de la nature mais en transformant considérablement son approche, l'arbre devenant une forme à l'arborescence proche d'un panneau indicateur. Le cadrage serré et la singularité du port de chaque arbre donnent une allure de portraits à ces signes de nature.

Journal de promenade

Entre 1993 et 1995 et ensuite entre 1995 et 1996, François Dilasser tient un « Journal de promenade », fait d'annotations rapidement peintes de paysages. « C'est un exercice, une étude très simple et sans retour possible puisque ces notations sont toutes faites à la suite les unes des autres sur une grande feuille : pas de possibilité de détruire si c'est raté. » explique l'artiste lors d'un entretien avec l'écrivain Jean-Pierre Abraham.



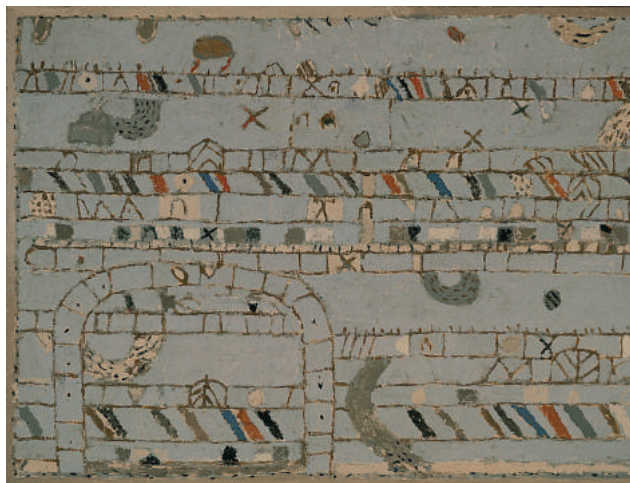
François Dilasser, *Journal de promenade n°2*, 1995-1996, Atelier, Lesneven © Adagp, Paris 2018. Crédit photo : Didier Olivré

Faire le lien avec d'autres artistes

Roger Bissière (1886-1964) est un peintre qui permit l'émergence de la peinture non figurative dans les années 1950 en France. Il a notamment œuvré aux recherches majeures de l'Ecole de Paris, et en particulier la modulation par compartimentage du tableau.

Jean Dubuffet (1901-1985) est un artiste autodidacte et théoricien de l'« art brut ». Les productions de personnes en situation de handicap mental vont inspirer sa propre pratique et lui permettre de développer une pensée critique sur les conditions sélectives d'apparition de la culture dominante. Les œuvres qu'il réalise et qu'il étudie jouent avec la gaucherie, le gribouillage, la matière brute.

Philipp Guston (1913-1980) est un peintre américain qui opère un retour à la figuration à la fin des années 1960. Sa peinture est plus épaisse que celle de François Dilasser, mais le surlignage, les contours, la grossièreté, et l'étrangeté des têtes et mains peintes rappellent les motifs du peintre breton.



François Dilasser, *Horizontales sur fond gris + bleu* (détail), juin 1976, collection Frac Bretagne © Adagg, Paris 2018. Crédit photo : François Talairach

Faire le lien avec les programmes scolaires

Le paysage est un thème transversal dans les programmes scolaires.

Arts plastiques :

Narration visuelle et mise en espace :

cadre / points de vue / fragment. Mettre en œuvre un projet : du dessin à la peinture.

Français :

Cycle 3 : Séquence autour des étapes du récit. Entraînement à la restitution d'étapes du récit (parler de chaque image). Raconter le fragment, l'épisode.

Cycle 4 : Séquence sur la narration. Écriture d'invention à partir de déclencheurs.

Lycée : Séquence sur la notion de points de vue :

La construction du paysage par l'homme.

Liens cinématographique : cadre / cadrage/champs/hors champs/ champs-contre champs /le fragment pour le tout.

Histoire - Géographie :

Métaphore du cycle de la nature à articuler avec l'axe

« Découvrir le monde » : cycles 2, 3.

Histoire : « Archéologie du paysage » : Les paysages portent la trace de notre histoire.



François Dilasser, *Retour de l'île de Sein* (détail), fin mai 1993, collection particulière © Adagg, Paris 2018